

Première partie : Art et littérature pour combattre dans la France occupée

De rudes contraintes pèsent sur les écrivains et les artistes. Les Juifs sont interdits d'exercer dans les médias et leurs entreprises culturelles, collections et bibliothèques sont saisies. Les écrivains et artistes antifascistes d'avant-guerre sont menacés. Les artistes étrangers sont enfermés dans des camps d'internement (Max Ernst aux Milles, Felix Nussbaum à Saint-Cyprien). Beaucoup cherchent à s'exiler aux Etats-Unis avec l'aide de Varian Fry envoyé en août 1940 par l'*Emergency Rescue Committee* qui officie à Marseille sous le nom de CAS (Comité Américain de Secours).

Conditions de la création littéraire et artistique sous l'Occupation

Le contrôle sur la vie culturelle s'exerce grâce à la censure allemande en zone occupée et vichyste en zone Sud :

- Les nouveaux pouvoirs ont le monopole de la radio et des actualités cinématographiques.
- Création de structures corporatistes par Vichy pour remplacer les syndicats.
- Implantation d'entreprises culturelles allemandes.
- Contrôle de l'attribution du papier aux éditeurs...

Les Allemands se servent de documentaires et d'expositions itinérantes antisémites ou antibolcheviques et de caricatures de presse pour propager leur idéologie.

Vichy confisque des collections privées mais couvre « le planquage » des œuvres des grands musées français comme celui du Louvre. C'est un régime antimoderniste soucieux de promouvoir un art français passéiste à la gloire de Pétain (bustes, la chanson *Maréchal nous voilà*, poèmes...).

Le premier tract résistant connu est rédigé à Brive (Corrèze) le 17 juin 1940 par Edmond Michelet un militant catholique : au discours de Pétain demandant l'armistice, il oppose un texte de Charles Péguy, très grand écrivain catholique. Les tracts des premiers résistants isolés utilisent des citations de grandes figures militaires (Foch), politiques (Clémenceau). Des tracts littéraires pleins d'humour circulent clandestinement, recopiés selon le principe de la chaîne ; réécritures antiallemandes de poèmes bien connus. On montre son opposition au contenu mais au style même des propagandes officielles qui utilisent un ton autoritaire. Ce procédé littéraire est appliqué à toutes sortes de textes : publicitaires, pédagogiques et des textes religieux (un « Notre Père gaulliste » inspiré des « Notre Joffre de 14-18 », des décalogues pro-alliés...). D'autres textes utilisent différents procédés de « cryptage » : poème à acrostiche (Les premières lettres de 15 vers forment « *Merde pour Hitler* ») ou poème à double lecture.

La résistance des écrivains

Rares sont ceux qui arrêtent de publier pour se consacrer à la résistance comme Jean Prévost, René Char ou André Malraux. La plupart continuent à publier tout en agissant clandestinement. Jean Paulhan, directeur des Editions Gallimard, publie ses auteurs pour contrebalancer l'influence de Drieu la Rochelle, collaborationniste.

Le Comité national des écrivains (CNE), d'abord lié aux communistes, s'élargit aux auteurs de toutes tendances. Le principal organe du CNE s'intitule *Les Lettres françaises* où écrivent une quarantaine d'auteurs. Louis Aragon fonde un second journal *Les Etoiles*, ainsi qu'une petite maison d'édition, *La Bibliothèque française*.

Autre initiative : Les Editions de Minuit, *Les cahiers de Libération*, lancés en 1943 par Libération Sud et, en 1944, *L'éternelle revue*, dirigée par Paul Eluard.

Contourner la censure et jouer avec les mots

Une forme d'opposition légale : les revues contestataires et la « poésie de contrebande » :

- En zone occupée, la seule revue autorisée est la NRF (Nouvelle Revue Française) dirigée par Drieu la Rochelle.
- S'opposent à elle plusieurs petites revues littéraires comme *Poésie*, dirigée par Pierre Seghers, *Confluences* de René Tavernier ou dans l'outre-mer (*Fontaine* de Max Pol-Fouchet à Alger, *Tropiques* d'Aimé Césaire en Martinique), éditées légalement sous visa de censure. Leur objectif est d'affirmer

l'existence d'une littérature française qui n'est pas influencé par l'occupant et les valeurs de la Révolution nationale.

Leurs éditeurs y publient des écrivains français en exil (**Bernanos, Supervielle**), des textes d'auteurs proscrits à divers titres, morts (**Garcia Lorca**) ou vivants mais interdits d'exercer et pourchassés (le poète **Benjamin Fondane**, juif d'origine roumaine).

L'arme principale pour contourner la censure vichyste est « **la poésie de contrebande** » chargée d'allusions cryptées. **Louis Aragon** joue un rôle de lien entre ces revues. Malgré la censure de certains textes, la saisie de certains numéros, voire une interdiction provisoire (*Confluences*), ces revues continuent à paraître bien que mal.

En zone occupée, quelques initiatives semblables à Paris : la revue littéraire *Messages*, les éditions La Main à la Plume d'un groupe de jeunes surréalistes.

Toutes ces revues jouent un rôle fondamental pour convertir les écrivains et les poètes à la **nécessité d'un art engagé**, qu'ils soient communistes (**Aragon, Eluard**) ou chrétiens (**Pierre Emmanuel, Pierre Jean Jouve**). Bien des auteurs qui y participent entrent dans la résistance littéraire.

Les Editions de Minuit : En 1942, le romancier Pierre de Lescure et son ami le dessinateur Jean Bruller (Vercors) créent les Editions de Minuit une maison d'édition clandestine.

Publier malgré les risques

Le silence de la mer est imprimé clandestinement en février 1942 à 300 exemplaires. Suivent 24 autres ouvrages clandestins tirés entre 500 et 1 000 exemplaires chacun, dont il faut écouler le plus rapidement les stocks.

Vercors, Paul Eluard et Jean Paulhan assure la ligne éditoriale, contactent les auteurs. Ces derniers prennent souvent le nom d'une région de France (Ex : **Vercors**), écrivent des textes courts, majoritairement des romans, des contes ou des poèmes mais aussi des essais. Ce sont des récits de vies, des gestes et d'attitudes qui témoignent de comportements de refus et de dignité.

Lire, acheter et diffuser les ouvrages

Ces livres sont vendus clandestinement à des lecteurs qui ont des contacts avec ceux qui s'opposent à l'ennemi. La vente des livres permet l'autonomie financière de la maison d'édition. Les bénéfices sont distribués par le CNE aux familles des imprimeurs et ouvriers typographes tombés sous le coup de la répression.

La presse résistante signale leurs publications et en reproduit des extraits. *Le silence de la mer* et les textes de *L'honneur des poètes* qui sont réédités par la France libre ou des sympathisants de la cause des Alliés montrent que la France conserve sa vitalité littéraire.

Les lectures d'un livre clandestin : *Le silence de la mer* de Vercors

Le circuit de publication clandestin (imprimer, brocher, diffuser) est complexe. Imprimé en février 1942, il est distribué à partir d'octobre. Il est très bien accueilli. **Cette longue nouvelle décrit la résistance passive de la France sous une forme allégorique.** A Londres, le journal gaulliste *La Marseillaise* reprend le texte en feuilleton. *La Revue du monde libre*, parachutée au dessus de la France en reproduit des passages. **Le roman connaît un succès mondial** (Etats-Unis, Québec, Liban, Sénégal...). Mais les résistants, notamment communistes, partisans de la lutte armée immédiate, n'hésitent pas à attaquer ce texte qui exalte la résistance passive. Après la Libération, le roman réédité aux Editions de minuit, retrouve son statut d'œuvre pionnière et mythique de la résistance littéraire française.

Edith Thomas : l'engagement d'un écrivain résistant

Historienne, journaliste et romancière, cette intellectuelle met sa plume au service de son engagement républicain. Dès juin 1940, elle rejoint la Résistance, puis elle devient l'une des chevilles ouvrières du CNE. A partir de septembre 1942, elle adhère au PCF clandestin et devient l'agent de liaison numéro un des *Lettres françaises*, revue clandestine, où elle dénonce, dans son article « *Crier la Vérité !* », la déportation des enfants juifs. C'est à son domicile que se tiennent parfois les réunions du CNE, mais aussi celles des membres du CNR. Sa production d'écrivain-résistant est très divers : des contes sous le nom d'**Auxois** aux Editions de Minuit et contribue au recueil *L'honneur des poètes*, elle tient un journal intime, tout en rédigeant un faux journal d'un

bourgeois pétainiste. Au printemps 1944, d'entrer dans l'action armée et part vivre dans les maquis FTP. Elle publie ses mémoires après guerre.

La poésie au cœur de la résistance littéraire

L'honneur des poètes I et II, une œuvre collective

Pierre de Lescure et Vercors commandent à Paul Eluard la réalisation d'une anthologie poétique clandestine aux Editions de Minuit. Paul Eluard collecte 42 poèmes d'auteurs reconnus (Aragon, Desnos), d'autres en devenir (Francis Ponge, Jean Tardieu, Eugène Guillevic, Pierre Emmanuel, Loys Masson) des poètes-directeurs de revues (Seghers, Tavernier, Jean Lescure) et des « amateurs » inconnus. Ce recueil fait écho à la volonté d'union politique qui vient de juste d'aboutir à la création du CNR. Il paraît le 14 juillet 1943.

A l'automne 1942, Paul Eluard entreprend la confection d'un second recueil, *Europe*, qui paraît délibérément le 1^{er} mai 1944 pour exprimer la fraternité de combat des peuples. Il rassemble 58 poèmes dont ceux de déportés et d'internés (Benjamin Fondane, mort à Auschwitz et Robert Desnos). Eluard et De Lescure enregistrent clandestinement la plupart des poèmes du recueil, dans les locaux de la radio de Vichy, où le résistant Pierre Schaeffer prépare des émissions en vue de la Libération.

- **Liberté d'Eluard** : Le poète qui l'avait intitulé « *Une seule pensée* » devait révéler le nom de la femme qu'il aimait. Mais avec l'espoir d'une libération proche, il remplace le titre et le mot final par le mot « *Liberté* ». Le poème est édité à Alger par Max Pol-Fouchet dans la revue légale *Fontaine* ; puis en octobre 1942 à Paris, le texte est publié confidentiellement dans le recueil *Poésie et vérité 1942*, aux Editions de La Main à Plume, avec une fausse date d'impression (3 avril 1942). La popularité est immédiate. Parvenu à Londres, il est reproduit par la revue *La France libre*, et surtout parachuté au dessus de la France à des milliers d'exemplaires par les avions de la RAF.
- Le compositeur Francis Poulenc, qui en fait un des éléments de sa cantate *Figure humaine*, éditée clandestinement, et Jean Lurçat, qui fait tisser à Aubusson en 1943, une tapisserie intégrant des vers de « Liberté ».

Exposer ou s'exposer ? Résistance et arts plastiques

Exposer un art moderne officiellement dénigré

Malgré la censure et les lois d'exclusion des Juifs, des artistes peintres du courant « l'art pour tous » (initié dans les années 1920) ou d'autres tendances modernistes détestées par Vichy et les nazis. Picasso, attaqué par les nazis et censuré, continue de peindre à Paris. Ses œuvres sont exposées dans des galeries parisiennes et sont venues (salles de ventes et circuits privées). C'est le cas de Kandisky, jugé comme un artiste dégénéré.

Des marchands et des galeristes (Jeanne Bucher), continuent de vendre et d'exposer des artistes qui privilégient l'abstraction (Staël, Fautrier, Dubuffet, Lurçat...). Il ne s'agit pas de résistance mais artistes et galeristes ne savaient si la tolérance de Vichy et des nazis allaient durer.

Un collectif des plasticiens publie un album clandestin

Un comité du mouvement de résistance « Front national de lutte pour l'indépendance de la France », animé par le peintre André Fougeron, rédige leur journal clandestin *L'art français*. Au printemps 1944, le comité édite clandestinement l'album *Vaincre* rassemblant douze planches lithographiques non signées de huit peintres : André Fougeron, Edouard Goerg, Edouard Pignon, Boris Taslitsky, Jean Aujame, Louis Berthome Saint-André, Pierre Ladureau, Pierre-Paul Montagnac. Leurs œuvres dénoncent les oppresseurs (L'occupant nazi, Vichy), leurs crimes (tortures, assassinats et déportations) et appellent au combat. L'album est réalisé par Marcel Mannequin, imprimeur, dans le quartier de Pigalle à Paris ; il est tiré à 300 exemplaires et vendu clandestinement au profit des FTP, mouvement auquel adhèrent ces artistes.

Dessins et caricatures : une arme de guerre psychologique

En raison de la pénurie de papier, les résistants privilégient les textes aux dessins. Mais on trouve des caricatures qui dénoncent le STO, d'autres le pillage de la France par l'Occupant. Certaines caricatures sont reproduites en petits formats sous de forme de papillons à coller discrètement sur les murs ou bien sous la forme de tracts. Ils

sont parfois reproduits dans la presse alliée aéroportée (papillons, tracts, journaux) larguée au dessus de la France dès l'automne 1940, notamment des caricatures de Hitler, Mussolini, Laval...

L'Amérique en guerre, hebdomadaire aéroporté, crée deux personnages, *Dorritor und Friedbolin*, puis Dryphore et Frodolin, deux soldats allemands naïfs, mis dans des situations grotesques sur le front de l'Est.

A la suite de la parution d'une caricature dans l'hebdomadaire *Ric et Rac* du 1^{er} août 1943, le dessinateur de presse Jean Bernard, dit Jean Adelbert (1909-1974), est arrêté par les Allemands. Il est déporté à Buchenwald, puis Mathausen et enfin Gusen, d'où il est libéré en 1945 par les Américains.

Focus sur Calvo. *La bête est morte ! Quand la bête est déchainée*

Résister en musique

Résistance et musique classique

Elle s'exprime par un journal clandestin, *Musiciens d'aujourd'hui*, organe d'un petit groupe de créateurs et d'interprètes qu'animent Elsa Barraine, Roger Désormière et Luis Durey. Des œuvres d'hommage à la résistance sont composés clandestinement et parfois joués.

Francis Poulenc reprend le procédé de la poésie de contrebande d'Aragon : son ballet *Les animaux modèles*, créé à Paris en 1942, contient une citation musicale de *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*. Il compose *Figure humaine*, une cantate pour double chœur mixte sur sept poèmes d'Eluard dont « *Liberté*. »

Les chants du maquis

Création de véritables chants identitaires, destinés à souder ces petites communautés : procédé des paroles nouvelles sur des airs connus empruntés à une multitude de répertoires : chansons « à succès », chants militaires, patriotiques, révolutionnaires, folkloriques...

Lors de cérémonies (prestations de serment, visite d'un supérieur) ou lorsqu'ils apparaissent devant la population (11 novembre 1943, 14 juillet 1944) qu'ils adoptent les rites et les chants patriotiques : *La Marseillaise*, *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*...

Leurs « chants « guerriers » décrivent le départ au combat, ou le combat lui-même, d'autres l'attente d'un combat futur.

Témoigner de l'insupportable

Charlotte Salomon, l'expressionnisme intime

De l'été 1940 à 1942, C. Salomon, juive allemande réfugiée à Villefranche-sur-Mer crée une œuvre qu'elle intitule *Leben ? oder Théâtre ?* Elle est arrêtée en 1943 et déportée à Auschwitz. Cette œuvre, composée de centaines de gouaches où s'entremêlent dessins, textes et musiques, est conçue comme une pièce de théâtre. Elle y raconte sa vie à Berlin, la montée du nazisme, ses amours, son exil en France auprès de ses grands-parents, l'internement à Gurs et sa vie à Villefranche.

Félix Nussbaum peint dans la clandestinité à Bruxelles avant sa déportation en 1944.

Jean Fautrier, peintre et sculpteur reconnu avant guerre réalise la série *Otages* alors qu'il est réfugié dans la clinique de la Vallée-aux-Loups à Chatenay-Malabry (Banlieue parisienne).

Joseph Steib, la peinture au risque de la mort. : Artiste amateur, il crée pendant l'Occupation le « Salon des rêves », un cycle pictural comprenant 57 tableaux dans la veine populaire des ex-voto (34 tableaux ont été retrouvés à ce jour). Il peint dans la cuisine de sa maison de banlieue de Mulhouse dans la zone annexée au Reich. Hitler, figure de l'Antéchrist et ses barons sont caricaturés en vermine et en porc, ou bien sont abattus. Il représente ce qu'il souhaite vraiment : la libération de l'Alsace et de la France, le retour de la République et la mort de Hitler.

La littérature et l'art pour vivre l'expérience résistante

Dessiner au maquis

Des maquisards ont dessiné le quotidien de leur vie lors des périodes d'entraînement ou de refuge : **Jean Barré, dit Abdon.**

René Char, un poète au maquis

Après la défaite de 1940, il continue d'écrire des poèmes mais il refuse de les publier. Il intègre l'Armée secrète des mouvements de la Résistance qui se constitue en zone Sud, puis en devenant responsable des parachutages et atterrissages des Basses-Alpes. Il entre au maquis de Céreste dans le Lubéron en 1943 (capitaine Alexandre). Il rédige un journal poétique qu'il cache avant de gagner Alger en 1944. Il le brûle après l'avoir transformé en poèmes publiés dans deux recueils : *Seuls demeurent* (1945) et *Feuillets d'Hypnos*, réunis plus tard dans *Fureur et Mystère* en 1948.

Jean Moulin (Voir sa biographie dans le cours).

Deuxième partie : Art et littérature, armes de la France libre

Défendre les valeurs humanistes de la culture française

La politique culturelle de la France libre est définie à partir de septembre 1941 par deux organismes :

- **Le commissariat à l'Instruction publique** dirigé par René Cassin : il diffuse des bulletins, subventionne des maisons d'édition (La Société des Editions de France libre créée à Londres en 1941, les sociétés d'édition de Jean Gaulmier à Beyrouth), édite des manuels scolaires ou organise des manifestations artistiques.
- **Le commissariat à l'Information** dirigé par André Diethelm (1941-1942) puis par Jacques Soustelle (1942-1943) : il publie des ouvrages et des périodiques et organise des manifestations destinées à faire rayonner dans le monde la culture française.

Cette politique est relayée par les comités de la France libre, constitués localement par des Français de l'étranger, et des délégués nommés par le général de Gaulle pour le représenter.

- En avril 1943, un service des œuvres est créé par le commissariat aux Affaires étrangères afin de reprendre à Vichy toutes les institutions françaises à l'étranger.

La politique culturelle de la France libre s'appuie sur un réseau d'intellectuels (Les écrivains Georges Bernanos au Brésil ou Jules Romains aux Etats-Unis, puis au Mexique). Des revues émergent : le mensuel *La France libre* d'André Labarthe et Raymond Aron, lancé à Londres ou la revue *Lettres françaises* éditée à Buenos Aires. Il s'agit de défendre les valeurs humanistes de la civilisation française contre la barbarie nazie, d'exprimer la légitimité du combat résistant, contre tous ceux qui appellent à se réunir autour du maréchal Pétain et de son gouvernement.

La France libre affirme son identité grâce aux arts plastiques

Représenter de Gaulle : l'image d'Epinal renouvelée

La littérature combattante des Français libres

- Georges Bernanos : résidant au Brésil depuis 1938, l'écrivain catholique soutient dès 1940 la France libre. Il adresse à Londres des messages lus à la BBC et des articles pour le journal *La Marseillaise*, écrit pour les publications des comités français libres en Amérique du Sud.
- François Garbit, un officier de la France libre, raconte ses combats avec humour : capitaine dans l'infanterie coloniale, il rallie la France libre avec l'AOF en août 1940. Il écrit *Horribles chroniques de l'Ost du pays de Tchad en la guerre d'Erythrée...*, récit à la manière des chroniques médiévales de Froissart.

Les emblèmes de la France libre

La croix de Lorraine, adoptée dès l'été 1940 pour différencier les FFL des forces de l'armée d'armistice de Vichy et pour s'opposer symboliquement à la croix gammée, a connu plusieurs usages artistiques :

- Présence sur l'insigne de la croix de l'Ordre de la Libération, créé par de Gaulle fin 1940 pour distinguer ses « compagnons » les plus éminents.
- Sur un des timbres de la France libre par Edmond Dulac, illustrateur anglais d'origine française célèbre en Grande-Bretagne.

Reproduction dessinée de La Marseillaise de François Rude sur des publications de la France libre ; à partir de 1942, dans des tracts parachutés sur la France.

Créer pour mobiliser

Les spectacles sonores des émissions françaises de la BBC

De 1940 à 1944, les programmes français diffusés qui connaissent beaucoup de succès divertissent mais aussi informent et mobilisent les Français contre la propagande de l'occupant et de Vichy.

L'équipe française de la BBC est progressivement renforcée par des artistes (Le chansonnier Pierre Dac) ou des écrivains qui lui envoient des contributions occasionnelles. (G. Bernanos). L'émission, « Les trois amis » (Jean, le pessimiste, Pierre, le plus confiant dans la victoire des Alliés, et Jacques le médiateur) . Elle beaucoup de succès en raison de son ton humoristique. Elle est supprimée en novembre 1942 car son ton n'est plus en phase avec le durcissement de l'Occupation.

Troisième Partie Art et littérature pour continuer le combat et survivre dans les prisons et les camps

I) Dans les prisons

Faire face à l'enfermement

Des résistants condamnés ou en cours d'interrogatoire attendent dans une grande angoisse. Certains obtiennent de l'administration papier et crayons : **Roger Payen** réalise plus de 250 dessins qui témoignent du quotidien des détenus à la prison de la Santé à Paris ; ils circulent clandestinement.

Dans certaines prisons, comme la centrale d'Eysses, des conférences et concerts sont organisés, des écrits circulent (journaux, opuscules).

Créer à l'intérieur de soi pour lutter contre la folie

Jean Cassou, membre du réseau du musée de l'Homme dès l'automne 1940 : arrêté en 1941, il est incarcéré à la prison militaire de Furgole où il compose (sans papier et crayon) il compose des poèmes qu'il apprend par cœur pour lutter contre la peur de l'aliénation ; libéré, il publie clandestinement aux Editions de Minuit sous le nom de Jean Noir, les *33 sonnets écrits au secret*.

Le patrimoine culturel comme ultime recours

Marie-José Chombart de Lauwe, jeune résistante de 17 ans, arrêtée et torturée par la Gestapo écrit quelques vers d'Alfred de Vigny (*La mort du loup*) sur les murs de sa cellule. L'ancien ministre du gouvernement du Front populaire **Jean Zay** récite des vers de Baudelaire.

II) Dans les camps d'internement

Les nazis laissent Vichy gérer les camps à l'exception de Compiègne, Romainville puis Drancy à partir de 1943.

Une activité artistique plus ou moins tolérée dans certains camps

Au camp de Compiègne

De l'été 1941 à novembre 1943, le camp A accueille des internés politiques, communistes.

- **Georges Cogniot**, agrégé de Lettres et rédacteur de L'Humanité avant guerre, met en place un programme d'actions culturelles, notamment des conférences (L'art en général, Alphonse Allais, Courteline ou su le silence au théâtre).

Des détenus étrangers souvent juifs sont internés. Parmi eux, des artistes talentueux :

- **Jacques Gotko (peintre russe)** réalise des dessins et des aquarelles et des gravures sur bois.

Au camp de Drancy

Les premiers internés juifs y arrivent en août 1941. Des détenus écrivent ou dessinent.

La situation change à partir de 1942 avec les déportations vers les centres de mises à mort de Pologne. Les productions artistiques sont rares :

- **Georges Koiransky, dit Georges Horan**, interné en 1942 réalise des dessins que sa femme fait sortir clandestinement. Cette dernière obtient la libération de son mari comme conjoint d'aryenne en mars 1943. Dès sa sortie, il rédige le récit de son internement afin de compléter ce qu'il a dessiné.

En déportation, l'art envers et contre tout

A partir de 1942, les camps de concentration deviennent des réservoirs de main d'œuvre, répartie dans des Kommandos de travail. Dans l'univers concentrationnaire, la pratique artistique est théoriquement impossible. Détenir du papier ou un crayon peut conduire à la mort. Mais certains détenus parviennent à récupérer du papier dans des bureaux, des ateliers ou des pages de journaux et des crayons.

Créer pour garder son humanité

- **Micheline Maurel**, jeune professeur de lettres à Lyon, en 1941-1942, membre du réseau Marco Polo, est arrêtée et déportée. Elle parvient à écrire des poèmes à Ravensbrück. Après la guerre, ces poèmes sont mis en musique par Joseph Kosma et chantés par Jany Salvaire.
- **Jean Daligault (1899-1945)** entre dans le groupe Armées des Volontaires dans la région de Caen. Arrêté en août 1941, il est emprisonné, durement torturé et manque de sombrer dans la folie. Il est déporté en tant que NN (*Nacht und Nebel*) au camp d'Hinzert puis dans des prisons du Reich. Il réalise : portraits, prisonniers, geôliers, procureurs et juges. Il utilise tous les supports : papier journal, pied de tabouret, planche de son lit ; il fabrique ses couleurs à l'aide des matériaux de sa cellule (le vert et le noir grattés sur les murs, le blanc fait de savon...). Il confie des œuvres à l'aumônier allemand de la prison de Trèves. Transféré à Dachau et exécuté le 28 avril 1945, à la veille de la libération.

Aider les créateurs

Les camarades font le guet afin de permettre au dessinateur ou à l'écrivain de créer comme :

- **Germaine Tillion** au camp de Ravensbrück. (Focus page 31)
- **Jean Cayrol** : membre du réseau de renseignements CND-Castille, il est arrêté à Bordeaux en 1942 et déporté à Mauthausen en 1943, puis au camp de Gusen. Le père Jacques du Carmel d'Avon le présente comme « un grand poète français ». Il écrit avec une mine de plomb sur des carnets qu'il cache soigneusement. Retrouvés tardivement, ils sont publiés en 1997.
- **Jeannette Lherminier** : membre du réseau Buckmaster, elle est arrêtée en septembre 1943, déportée à Ravensbrück, puis transférée au Kommando de Holleischen. Elle a réalisé durant plus de 150 dessins.
- **François Le Lionnais** : ingénieur, membre du réseau de renseignements Marco Polo, est arrêté et déporté à Dora en 1944. ; il décrivait des œuvres pendant les heures d'appel.

Créer pour témoigner

L'expression artistique dans l'univers concentrationnaire est un acte de témoignage. Les productions d'artistes reconnus ou amateurs sont marquées par l'urgence.

- A 15 ans, **Walter Spitzer** est chargé par le comité international de résistance de Buchenwald de mémoriser ce qu'il voit et d'être capable de le mettre sur le papier s'il sort vivant du camp.
- Certains dessins, tels ceux de **Violette Rougier-Lecoq** faits à Ravensbrück, sont utilisés comme preuves à charge lors des procès des personnels des camps d'après guerre.

Les œuvres qui nous sont parvenues sont celles qui ont échappé, conservées dans une cachette. C'est le cas des manuscrits qui ont été retrouvés entre 1945 et 1980 à Auschwitz-Birkenau (*Sonderkommando*)

Des déportés restituent sur le papier des productions jusqu'alors gravées dans leur mémoire :

- Père Léon Leloir
- David Olère

Léon Delarbre : peintre et conservateur du musée des Beaux-Arts de Belfort, participe en 1940 au sauvetage des œuvres confiées par les Musées nationaux. Il réunit un groupe de résistants. Arrêté en janvier 1944, il est transféré à Buchenwald. En échange de portraits, il obtient de secrétaires du camp du papier et un crayon. Sa production : il récupère le papier du gainage en amiante des tuyaux de chauffage de l'usine et les rebuts des bureaux administratifs. A Dora, il a failli perdre ses dessins du fait du déplacement du meuble dans lequel il les avait cachés. Il réussit à les récupérer au moment de son évacuation. Ses dessins sont publiés en 1945.

Boris Taslitzky, un peintre dans l'internement et la déportation

- BT est le fils d'immigrés russes. Il suit une formation aux Beaux-Arts
- Il adhère au PCF
- En 1939, il est mobilisé. Fait prisonnier, il s'évade et se réfugie dans la Creuse auprès du peintre Jean Lurçat. Il participe à la résistance communiste. Arrêté en novembre 1941, il est interné successivement à la prison de Riom, puis au camp de Saint-Sulpice- La Pointe où il peint des fresques murales.
- Il est déporté à Buchenwald le 31 juillet 1944. La résistance intérieure lui procure du matériel ; il réalise quelque 200 croquis, dessins et 5 aquarelles sur la vie du camp et plusieurs portraits de camarades.
- A son retour de déportation, ses travaux sont publiés dès 1945 sous le titre 1112 dessins faits à Buchenwald (préfacé par Louis Aragon). Les fresques de Saint-Sulpice- la-Pointe sont détruites lors du démontage des baraques du camp.
- Certaines œuvres de BT ont été esquissées durant l'internement et terminées en France. A la Libération, il est chargé d'illustrer le premier numéro de *L'Humanité de Buchenwald*, le journal des communistes français libérés. Il donne une représentation engagée de la libération du camp le 11 avril 1945. Il réalise également trois grands tableaux issus de son expérience concentrationnaire : *Le petit camp de Buchenwald*, *Le wagon plombé* et *La pesée à la prison centrale de Riom*.

Artistes peintres

Felix Nussbaum (Sujet pris en 3°3)

Charlotte Salomon (Sujet pris en 3°5)

Boris Taslitzky (Focus dans la Lettre de la Fondation)

Horst Rosenthal

Les artistes dans les camps de Drancy, Theresienstadt...

Ecrivains

Jean Cayrol; *Je vivrais l'amour des autres*

Vercors et les Editions de Minuit (Sujet pris en 3°6 ?)

Edith Thomas

Joseph Kessel et son neveu **Maurice Drulon**.